

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

## LE CHRONIQUE SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,  
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez  
MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, et M<sup>re</sup>  
NIVERLET, libraires ;  
A PARIS,  
Office de Publicité Départementale (Isid.  
FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence  
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-  
nérale (HAYAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'hiver, 1<sup>er</sup> novembre.)

## Départs de Saumur pour Nantes.

7 heures 45 minut. soir, Omnibus.  
3 — 52 — — Express.  
3 — 32 — — matin, Express-Poste.  
9 — — — — Omnibus.

## Départ de Saumur pour Angers.

1 heure 2 minutes soir, Omnibus.

## Départs de Saumur pour Paris.

9 heure 50 minut. mat. Express.  
11 — 51 — — matin, Omnibus.  
6 — 6 — — soir, Omnibus.  
9 — 44 — — Direct-Poste.

## Départ de Saumur pour Tours.

3 heures 15 minut. matin, March.-Mixte.  
8 — 7 minut. matin, Omnibus.

## PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f., » Poste, 24 f. «  
Six mois, — 10 » — 13 «  
Trois mois, — 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception  
d'un avis contraire. — Les abonnements de-  
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-  
cation de temps ou de termes seront comptés  
de droit pour une année.

## CHRONIQUE POLITIQUE.

ITALIE. — Il y a eu des troubles à Venise à cause  
de l'application de la loi sur les nouvelles mon-  
naies, dont les classes populaires combattent autant  
que possible la mise en circulation. — Havas.

Ainsi qu'on le sait déjà, c'est le 31 août que la  
flotte française est arrivée à Térouanne et a signifié  
aux autorités cochinchinoises les réclamations de la  
France et de l'Espagne. Les autorités n'ayant pas  
répondu, les forts de l'est et de l'ouest ont été aussitôt  
canonnés et détruits, puis un corps de débarque-  
ment composé de 400 hommes de troupes françaises  
et espagnoles, ayant en tête M. l'amiral de Ge-  
nouilly, a pris possession de ces forts ainsi que de  
la ville et de la presqu'île de Tourane. Tous ces  
événements étaient accomplis dès le 1<sup>er</sup> septembre.

Havas.

Le ministre de la marine vient de recevoir du  
vice-amiral Rigault de Genouilly, commandant en  
chef les forces navales françaises dans les mers de la  
Chine, le rapport suivant sur l'occupation des forts  
et de la presqu'île de Tourane :

« Baie de Tourane, 17 septembre 1858.

» Monsieur le ministre,

» J'ai l'honneur de vous annoncer que les ordres  
de l'Empereur sont exécutés, en ce qui concerne la  
prise des forts de Tourane et leur occupation.

» Partie de Yu-li-kan, dans la matinée du 30 août,  
la division navale française, à laquelle s'était joint  
l'avis à vapeur espagnol *el Cano*, armé de deux  
pièces de 16, et qu'avait ralliée, quelques jours  
auparavant, *la Dordogne*, portant un corps de 450  
hommes de troupes des Philippines, a mouillé à  
Tourane, dans la soirée du 31 du même mois.

» Le lendemain matin, 1<sup>er</sup> septembre, après avoir  
sommé par écrit le gouverneur des forts de me les  
remettre, et lui avoir donné deux heures pour ob-  
tempérer à cette sommation, qui est restée sans  
réponse, j'ai attaqué à la fois tous les ouvrages qui  
battaient le mouillage et les deux forts construits par

des ingénieurs français, qui défendent l'entrée de  
la rivière. Tous les capitaines, particulièrement le  
capitaine Reynaud, ont parfaitement manœuvré  
pour prendre les positions qui leur avaient été assi-  
gnées. Une fois à poste, et montre en main, les deux  
heures données aux Cochinchinois expirées, le pa-  
villon national hissé au grand mât de la *Némésis* fut  
le signal à tous les bâtiments d'ouvrir le feu. Le pa-  
villon espagnol fut arboré en même temps au mât de  
misaine.

» Au bout d'une demi-heure d'une vigoureuse  
canonnade, dont tous les coups bien dirigés avaient  
porté, les forts qui défendent le mouillage étaient  
éteints. Les compagnies de débarquement de la  
*Némésis*, du *Phlégeton*, du *Primauguet* et la demi-  
compagnie du génie, jetées immédiatement à terre,  
sous le commandement du capitaine de vaisseau  
Reynaud, les escadaient et les enlevaient au cris  
de : *Vive l'Empereur!* Je marchais avec cette co-  
lonne. Peu après, les troupes françaises et espagno-  
les descendaient à terre et je les formais en bataille,  
en avant et à proximité des forts. Pendant que cette  
action se passait au mouillage des grands bâtiments,  
trois de nos canonnières, *la Mitraille*, *la Fusée*,  
*l'Alarme* et l'avis à vapeur espagnol *el Cano*, ca-  
nonnaient les forts de l'entrée de la rivière. L'un de  
ces forts, celui de l'Est, sautait une demi-heure  
après le commencement de l'attaque, sous les coups  
de nos boulets rayés, avec un terrible fracas ; la  
courline contiguë au magasin à poudre, enlevée  
tout entière, était projetée dans le fossé. Après être  
revenu reconnaître moi-même, sous l'escorte d'une  
compagnie de chasseurs espagnols, un emplacement  
convenable pour un camp sur la partie plate de la  
presqu'île, à proximité du fort de l'Est, j'y fis éta-  
blir, dans la soirée, toutes les troupes françaises,  
sous le commandement du lieutenant-colonel Rey-  
naud, et le bataillon espagnol, commandé par le  
colonel Oscaritz. Des compagnies de débarquement,  
détachées du bataillon de marins et placées sous le  
commandement supérieur du capitaine de frégate  
Ribourt, occupèrent les ouvrages principaux. Bien  
que j'eusse pris la précaution de ne faire marcher  
les troupes qu'à la tombée du soleil, et qu'elles

n'eussent à faire que deux heures de route, la cha-  
leur était tellement forte, que plusieurs soldats ont  
succombé à la fatigue.

» Dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 septembre, le com-  
mandant Reynaud, assisté du sous-ingénieur hydro-  
graphe Ploix, sonda la partie S.-O. de la baie pour  
pouvoir le lendemain, rapprocher les canonnières  
du fort de l'Ouest qui tenait encore. Au jour, les  
cinq canonnières *l'Alarme*, *l'Avalanche*, *la Dra-  
gonne*, *la Fusée* et *la Mitraille*, et l'avis à vapeur de  
guerre espagnol *el Cano*, sous la direction de M.  
Reynaud, avaient pris leurs nouveaux postes, et  
au bout d'une demi-heure d'un feu d'une admirable  
précision, le fort de l'Ouest sautait, comme le fort  
de l'Est, sous les coups heureux de nos canons  
rayés. Immédiatement après, le commandant Jaure-  
guiberry pénétrait dans la rivière à la tête d'une  
flottille d'embarcations armées en guerre, qui y  
reste en station près du fort de l'Est. *La Dragonne*  
et *l'el Cano*, quittant la baie de Tourane, venaient  
mouiller en dehors près du camp, entre la presqu'île  
et l'île de Cham-Callao, couvrant la gauche du corps  
expéditionnaire dont la droite s'appuie au fort de  
l'Est, dans lequel deux de nos compagnies d'infan-  
terie et une demi-compagnie espagnole tiennent gar-  
nison. Fortement assis dans cette position, j'y ai  
attendu l'armée annamite qui, d'après certains rap-  
ports recueillis par nos missionnaires, devait mar-  
cher sur nous au nombre de 10,000 hommes. Jus-  
qu'à présent cette armée n'a point paru.

» Le fort de l'Ouest et tous les autres ouvrages  
étaient en parfait état de réparations ; tous avaient  
de forts armements en pièces de fer et de bronze de  
gros calibre. Les pièces de bronze étaient les plus  
nombreuses, et, en général, fort belles. Tous les  
canons étaient pourvus de hausses récemment ap-  
pliquées ; les attirails d'artillerie étaient dans le  
meilleur état et bien supérieurs à tout ce que nous  
avons vu en Chine.

» Indépendamment de son armement, le fort de  
l'Ouest contenait un parc d'artillerie de campagne,  
de pièces en bronze de 6 et de 9, dont les affûts,  
montés sur des roues très-élevées, sont parfaitement  
appropriés aux mauvaises routes de ce pays. Tout

## FEUILLETON

## LA LANDE AU DIABLE.

## LÉGENDE DE CRIMÉE.

(Suite.)

IV.

J'ai dit que Yvan Goronetz avait acheté la ferme du  
bonheur, et que Dimitri Kew s'en était profondément  
blessé.

Il avait fait plus, il s'était promis de ne jamais revoir  
Yvan.

A la vérité, son cœur protestait contre son ressentiment ;  
quelque endolori qu'il fût encore, son cœur  
incessamment répétait :

— Yvanowna!... Yvanowna!...

Durant toute une semaine, néanmoins, Dimitri ne  
s'éloigna point de la mesure.

Mais au matin du huitième jour, le soleil se leva si  
brillant à l'horizon, qu'il ne put résister à l'envie de  
courir la lande, et que Bijou s'approchant comme tout  
exprès pour le tenter davantage encore, il monta  
Bijou.

Soit que le cheval y mit de la malice, soit que le ca-  
valier ne demanda pas mieux que de se laisser faire,

celui-ci se trouva tout-à-coup devant la porte de la  
ferme.

Il était trop tard pour retrograder maintenant.

Dimitri mit pied à terre, il entra dans la salle basse.

Yvanowna précisément s'y trouvait.

Mais, par malheur, Yvan aussi était là.

La jeune fille ne put parler à son fiancé..... de la voix  
du moins... ses grands yeux bleus disaient :

— Mon amour est de ceux qui ne changent point avec  
la fortune!

Quant au père, il se montra d'une froideur désespé-  
rante, presque outrageante.

Aussi le jeune homme disait-il en s'en retournant :

— Jamais je ne reviendrai.... jamais!

Quelques jours après, cependant, Bijou trouva moyen  
de ramener encore à la ferme son jeune maître. Oh!  
c'était un entêté que Bijou.

Cette fois, maître Goronetz avait vu venir Dimitri.

Quand le jeune homme entra dans la grand'salle,  
Yvanowna n'était plus là.

La conversation ne fut pas longue ; de part et d'autre  
on était également embarrassé.

Lorsque Dimitri se leva pour le départ, Yvan ne cher-  
cha nullement à le retenir. Mais il l'accompagna jus-  
qu'au pied du vieux chêne aux basses branches duquel le  
jeune homme avait attaché son cheval, et là, sans mé-  
nagements aucuns, il lui dit :

— Je t'avais agréé comme fiancé de ma fille, quand  
tu étais riche, très-bien... Mais te voilà pauvre mainte-  
nant, ça ne peut plus me convenir. Ainsi donc, ne revins  
plus. Adieu!

— Adieu!... répliqua fièrement Dimitri.

Et il mit son cheval au galop.

Mais au tournant de la route, il s'arrêta brusque-  
ment pour contempler une dernière fois, dans la brume  
du soir, le toit qui abritait ses amours, et il éclata en  
sanglots.

Puis, tout-à-coup, passant du désespoir à la colère et  
faisant retomber cette colère sur Bijou :

— C'est toi qui m'as conduit ici! s'écria-t-il. C'est toi,  
maudit animal, qui m'as valu cet affront! C'est toi qui  
m'as fait perdre à tout jamais ma chère Yvanowna!

En même temps, il avait levé sa cravache par trois  
fois, et par trois fois elle était retombée sur la croupe  
du pauvre cheval.

C'était la première brutalité de Dimitri, c'était la pre-  
mière correction de Bijou.

Aussi Bijou s'y montra-t-il très-sensible.

Il eut un cri de douloureux étonnement au premier  
coup de cravache ; au second coup, il fit un soubresaut  
de colère ; mais quand vint le troisième, il avait regardé  
son jeune maître et déjà compris tout ce qu'il devait souf-  
frir ; il s'avança donc doucement vers lui, et courba son  
intelligente tête sous la cravache, après un regard qui

ce qui était bronze a été enlevé et conduit à bord de nos bâtiments; les pièces de fer qui ne pouvaient nous servir ont été détruites. J'ai fait mettre en réserve deux pièces magnifiques en bronze pour être offertes à S. M. l'Empereur des Français et à S. M. la Reine d'Espagne. Les armes de main n'offrent rien de particulier: ce sont des fusils de munition fabriqués en France ou en Belgique. La poudre, dont nous avons pris des quantités assez considérables, est d'origine anglaise, et a été probablement achetée à Singapour et à Hong-Kong. L'ensemble des dispositions prises montre que le gouvernement annamite s'attendait à une attaque prochaine.

On a reçu par Suez des nouvelles de Tourane jusqu'à la date du 18 septembre. Le contre-amiral Rigault de Genouilly n'avait pas encore donné l'ordre de marcher en avant. On attendait, disait-on, l'arrivée de la cavalerie espagnole.

Aucune tentative n'avait été dirigée par les Cochinchinois contre le camp franco-espagnol.

Huê, dont M. Rigault de Genouilly se propose l'attaque, est bien fortifié. Les travaux ont été dirigés, dans d'autres temps, par des ingénieurs français.

La notification officielle du blocus de la rivière de Tourane a été faite le 1<sup>er</sup> septembre, par notre contre-amiral.

Les correspondances de Tourane ne mentionnent nullement la nouvelle donnée ce soir par une dépêche de Londres, que le choléra s'y serait manifesté, ainsi qu'au Japon. (Constitutionnel.)

La lettre suivante, publiée par le *Moniteur de la Flotte*, dément aussi formellement les bruits faucheux répandus à Londres sur l'état sanitaire à Tourane:

« Tourane, 17 septembre. — Tout va bien à bord de nos bâtiments: la santé et le moral de nos marins et soldats sont excellents.

« Nous avons en Chine et en Cochinchine une véritable escadre; en voici la répartition:

« Dans le bassin de Wampo: *l'Audacieuse*, commandant Vignaud;

« A Canton, *la Capricieuse*, commandant d'Aboville; *la Catinat*, commandant Martineau-Deschenez; *le Marceau*, commandant le Fer de la Motte.

« Au Japon ou à Shanghai, aux ordres de M. le baron Gros: *le Laplace*, commandant Monjaret de Kerjégu; *le Préjant*, commandant d'Osery.

« A Tourane, *la Nemésis*, commandant Raynaud; *le Phlégeton*, commandant Lévêque; *le Primauguet*, commandant Thoyon; *la Dordogne*, commandant Faucon; *la Meurthe*, commandant Dariès; *la Saône*, commandant Liscoat; *la Gironde*, commandant Jauréguiberry; *la Durance*, commandant Trébuchet; *la Fusée*, commandant de Carpegna; *la Mitraille*, commandant Berranger; *la Dragonne*, commandant Galley; *l'Avalanche*, commandant Lafont; *l'Alarme*, commandant Sauze.

« Enfin, le vapeur espagnol *El Cano*, le *Scotland*, vapeur de commerce anglais affrété, et *l'Asia*, trois-mâts à voiles brémois.

« On a saisi à Tourane une espèce d'étendard avec un Christ crucifié. Les missionnaires disent qu'on le présentait à ceux dont on doutait, et que,

quand ils refusaient de le fouler aux pieds, on les déclarait chrétiens et on les traitait en conséquence. »

#### DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Madrid, 11 novembre. — La *Correspondencia autographa* annonce que le gouvernement a reçu des dépêches du général Concha. Ces dépêches portent que deux divisions navales sont parties pour Tampico et la Vera-Cruz, afin d'exiger la restitution de sommes d'argent et la mise en liberté de sujets espagnols.

Marseille, 12 novembre. — Les nouvelles de Constantinople sont en date du 3 novembre.

Le gouverneur de Djeddah avait été révoqué.

C'est aux conseils de Fuad-Pacha que l'on attribue la solution des difficultés avec le Monténégro; toutefois, la Porte exige une indemnité des Monténégrins, pour les dommages causés dans la vallée qu'ils ont ravagée, et aussi la promesse du prince Danilo qu'il se tiendra tranquille.

Il n'est question d'aucune modification ministérielle, et il se confirme que le sultan, en réponse aux observations des ambassadeurs des trois grandes puissances, aurait promis de ne pas sortir de la voie des économies où son gouvernement était entré.

A l'occasion de la mort du gendre du sultan, un deuil général de tous les fonctionnaires de l'armée a été ordonné.

Le *Journal de Constantinople* se plaint de l'hostilité des journaux grecs ainsi que de la presse occidentale, en y comprenant même la *Gazette autrichienne*.

D'après les nouvelles de Perse du 3 octobre, l'ambassadeur d'Angleterre serait tombé dangereusement malade au moment de partir.

Francfort, 12 novembre. Dans la séance d'hier de la Diète germanique, les commissions réunies ayant fait leur rapport, le ministre plénipotentiaire du Danemark, M. de Bulow, a communiqué à l'assemblée les dernières résolutions de son gouvernement, qui ont été renvoyées aux commissions réunies. — Havas.

Berlin, 12 novembre. — Plus de la moitié des électeurs primaires ont pris part aujourd'hui aux élections de Berlin. Le résultat des élections a été favorable à peu près partout au nouveau ministère.

Marseille, 12 novembre. — D'après les nouvelles de Naples du 9 novembre, aucune modification n'avait eu lieu dans le ministère. — Le séquestre, existant sur les propriétés des insurgés de 1848, avait été transformé en confiscation. Ces propriétés sont dévolues aux communes pour les indemniser des dommages que l'insurrection leur a causés.

Le duc de Modène avait quitté Naples.

On assurait que le Roi avait refusé de faire partie de la confédération italienne. — Sa Majesté était venue résider à Caserte.

Berne, 13 novembre. — M. de Turgot est arrivé. Tout le personnel de la légation française et le ministre de Belgique sont allés à sa rencontre. M. de Turgot a accepté l'équipage à quatre chevaux que lui avait envoyé le conseil fédéral avec le premier employé du département postal.

Madrid, 13 novembre. — Le 11, il y a eu un tremblement de terre à Séville; quelques édifices ont été endommagés.

Dans les secondes élections, le gouvernement l'a emporté presque partout. MM. Escosura et Nocedal ont échoué. — Havas.

#### FAITS DIVERS.

Nous lisons dans le *Journal du Loiret*, sous la date d'Orléans, le 11 novembre:

« Il est dit que l'année 1858 sera exceptionnelle en tout. Nous ne sommes pas encore à la moitié du mois de novembre, et, depuis deux jours, la Loire charrie comme au mois de janvier. Ceci n'est pas très-ordinaire; mais voici qui est bien plus singulier:

« Tandis que les magnifiques ormes de la rue Dauphine sont complètement vus de leur chevelure feuillée, les peupliers qui bordent la Loire, depuis le pont de Vierzon jusqu'à la rue de la Tour-Neuve, sont touffus comme au mois de juillet. Plusieurs peupliers d'Italie ont même conservé leur nuance printanière. Et à dix pas de ces arbres au feuillage vigoureux, le fleuve est couvert de glaçons, dont quelques-uns ne mesurent pas moins de 8 à 10 pieds de diamètre.

« Le niveau du fleuve marque tout au plus 50 centimètres à l'étiage du pont. »

La remarque que fait le *Journal du Loiret* sur la persistance de la feuille du peuplier, nous l'avons faite nous-même en plein Paris, sur la place Louvois, où le bassin de la fontaine est rempli d'une glace épaisse, tandis que les arbres qui l'ombragent conservent un feuillage verdoyant.

Quant aux ormes, nous pouvons dire que ceux qui ornent le jardin du Palais-Royal sont encore verts et n'ont pas même pris la teinte roussâtre de l'automne, malgré la gelée.

— De mémoire d'homme, on n'a eu un été et une arrière-saison comme cette année. La chaleur était répandue sur toute la surface du globe. Au Spitzberg même, il a fait chaud, et en Laponie on n'avait pas encore eu d'été pareil.

On écrit de Käckjod, dans la Suède septentrionale, en date du 9 octobre:

« Nous avons en ici, dans la montagne, la température la plus agréable et en même temps la plus favorable aux champs et aux prairies. L'orge qui a été semée à la mi-mai a pu être récoltée, dans bien des endroits, à la mi-août, c'est-à-dire au bout de deux mois. Des sortes de céréales, qui ne parviennent guère à la maturité dans notre contrée, ont même pu être moissonnées au bout d'un temps tout aussi court, et les grains ont été beaucoup plus gros et meilleurs que d'ordinaire. Dans les prairies du plateau, on a pu faire deux récoltes de foin, l'une vers la fin du mois d'août, et l'autre dans la seconde moitié de septembre. A peu d'exceptions près, les rennes ont aussi eu de bons pâturages; ils n'ont eu à souffrir ni des maladies, ni des bêtes féroces.

« Dans la partie la plus septentrionale de la Norvège, sous le 70° degré de latitude, la récolte des blés a eu lieu, chose inouïe, au commencement d'août, c'est-à-dire plus tôt que dans le midi de la Suède, et nulle part le moisson n'a été meilleure et plus riche qu'en Scandinavie.

semblait dire:

— Frappe, maître... Frappe encore... Frappe toujours, si ça peut soulager ton chagrin!

De même que Bijou avait su lire dans les yeux de Dimitri, de même Dimitri devina l'intention de Bijou, et touché par tant de dévouement, il jeta bien loin sa cravache, prit à deux mains le museau noir, y mit fièvreusement deux baisers, et, sans faux orgueil maintenant, s'écria:

— Pardon... Oh! pardon... Bijou!

Bijou, tout aussitôt, se redressa sur ces deux pieds de derrière, et fit entendre la plus joyeuse fanfare de son répertoire musical.

Puis, avec une demi-genuflexion des plus gracieuses, il revint de lui-même s'offrir à son cher cavalier... et l'on repartit pour la lande au diable.

Vous ne vous étonnerez pas de cette scénette, vous qui avez aimé des chevaux, et qui avez été aimés par eux... Oui... il en est du cheval comme du chien, il en était surtout ainsi de Bijou.

C'était encore un tout jeune poulain, quand Matheus l'avait donné à son fils, lequel comptait tout au plus quinze ans. Rien de gentil comme le jeune gars, rien de gentil comme le petit cheval. Ils jouaient ensemble ainsi que deux enfants; ils folâtraient, ils gambadaient, ils se caressaient que c'était plaisir à voir. Souvent le vieil Ostap, qui les regardait de loin, se tenait les côtes

de rire. Mais quand il voulait se mêler un peu trop familièrement de la partie, — halte-là! — s'il vous plaît, — le jeune maître le permettait bien, mais non pas le jeune cheval, qui vous était d'une fierté...

Écrire Bijou suffirait comme preuve de cette vérité.

Mais je craindrais qu'on m'accusât de trop prolonger ce récit, et d'ailleurs, n'ai-je pas esquissé plus haut le portrait générique des petits chevaux criméens, des Bistrayas réels? Qu'on s'y reporte par la pensée; qu'on imagine quelque chose de plus fringant, de plus fin, de plus noir, de plus gracieux encore... une crière presque fantastique, des yeux d'un merveilleux éclat, un sourire à rendre jaloux plus d'un visage, et des allures de légende: voilà Bijou.

Quant à l'intelligence, j'allais dire quant à l'esprit, c'était là le plus phénoménal. Bijou observait tout, comprenait tout, faisait tout. Il avait même des délicatesses, un tact, une sensibilité que je souhaiterais à bien des gens. Le lendemain de la mort de M<sup>me</sup> Kew, et plus tard, le lendemain de la mort de son mari, Bijou suivit de loin les funérailles, non point comme un cheval caparaonné pour la cérémonie, mais de lui-même, sans qu'on ait pu le prévoir d'avance et comme invité par son propre chagrin.

On remarqua même que dans ses yeux il y avait des larmes: peut-être avait-il suffi pour cela qu'il vit son jeune maître pleurer.

En effet, Bijou suivait en tout lieu Dimitri, obéissant à ses moindres désirs avant même qu'il les eut laissés pressentir par un geste, pénétrant ses plus secrètes pensées, joyeux quand il était gai, lorsqu'il était triste s'ingéniant par mille folâtreries caressantes à ramener sur son visage un sourire.

He las! c'était bien difficile maintenant.

Depuis la dernière visite à la ferme du bonheur, depuis la déclaration d'Yvan Goronetz, Dimitri Kew n'était pas ressorti des limites embroussaillées de la Lande au Diable, et paraissait résolu fermement à ne plus jamais les franchir.

Vainement Bijou accourait chaque matin à lui, tournait la tête vers la demeure de la jeune fille, caracolait significativement dans cette direction, et, par mille gentilles, disait bien évidemment:

— Allons, maître, évade, en route et au galop; c'est par là qu'il faut aller!

Il y avait même des instants où, dans sa façon de hennir, on entendait un nom, le nom de la fiancée... Yvanowna! Yvanowna!

Malgré tout, Dimitri tenait bon.

Le petit cheval alors piétinait et rugissait de colère.

Puis il devenait songeur. Quelque chose comme une inspiration secrète passait dans son regard étincelant de malice; il avait les gestes et la physionomie d'un homme

» On a pu y cueillir des fleurs et manger des framboises et des groseilles jusque vers la mi-octobre. Le 10 octobre, on a vu à Helsingfors, en Finlande, des roses écloses en plein air.

» Mais, tout-à-coup, la température a changé. Le 19 et le 20 octobre, il a si fortement gelé à Linköping, en Suède, que l'eau a été convertie d'une couche épaisse de glace.

### CHRONIQUE LOCALE.

La consécration de la chapelle de la Visitation a eu lieu dimanche au milieu d'un grand concours de fidèles. Les autorités de la ville s'étaient aussi empressées de se rendre à cette fête. L'église, pour la circonstance, avait été élégamment décorée; mille écussons au chiffre de saint Vincent, mille oriflammes avec de pieuses devises ornaient le sanctuaire et les chapelles latérales.

La Société philharmonique qui est toujours heureuse, quand elle trouve l'occasion, de faire une bonne œuvre, a bien voulu prêter son concours dans cette solennité. Le *Gloria*, l'*O Salutaris*, l'*Agnus Dei* ont été chantés avec autant de talent que de goût. Nous ne devons pas omettre le *Credo* de Dumont, dont le caractère grave a été si bien rendu par l'exécutant.

Pour chronique locale et faits divers : P.-M.-E. GODET.

### DERNIÈRES NOUVELLES.

Londres, 15 novembre. — La dépêche officielle suivante est en date, à Bombay, du 25 octobre.

Tantia-Topce avait incendié et abandonné la ville d'Esangur, à l'approche de la colonne du brigadier Smith.

Tantia avait attaqué, avec un autre corps de troupes, Chandere, et y était entré le 9 octobre, après une bataille de trois jours. Les Anglais avaient quitté la ville. A la suite de ces combats, Tantia avait été rencontré par le général Michel, à Moor-gowdey et à Scindwas, le 19 octobre; il avait été entièrement battu et avait perdu tous ses canons. Le manque de cavalerie, chez les Anglais, avait seul empêché la complète destruction de cette formidable masse d'insurgés encore forte de 14,000 hommes.

Depuis, les Anglais ont reçu des chevaux.

Il y avait eu plusieurs combats heureux contre les insurgés, près de Lucknow. L'ennemi était entièrement désorganisé.

Il y avait à Bombay une grande prospérité commerciale. — Havas.

### COMPAGNIE UNIVERSELLE

du

### CANAL MARITIME DE SUEZ,

Fondée par décret de S. A. le Vice-Roi d'Egypte.

SOUSCRIPTION PUBLIQUE.

Conditions de la concession.

La concession du canal maritime est faite pour 99 années, à dater de l'achèvement des travaux. Les terrains sont concédés à perpétuité.

La Société est constituée, avec l'autorisation du gouvernement égyptien, dans la forme anonyme,

par analogie aux sociétés anonymes françaises autorisées par le gouvernement français. Elle est régie par les principes de ces dernières sociétés.

Les statuts de la Compagnie sont approuvés par le Vice-Roi d'Egypte.

Le siège social est à Alexandrie. Le domicile légal et attributif de juridiction et le domicile administratif sont à Paris.

### Conditions de la souscription :

Le capital de la Compagnie est fixé à 200 millions de francs, divisé en 400,000 actions de 500 fr. chacune.

Le versement à effectuer en souscrivant est de 50 francs par action.

Le second versement, de 150 francs par action, devra être effectué après la publication de l'avis de répartition.

Pendant la durée des travaux, et à partir de la remise des titres provisoires, les sommes versées jouiront d'un intérêt de 5 % l'an.

Aucun autre appel de fonds n'aura lieu avant deux ans.

La souscription générale sera centralisée à Paris. Les sommes en provenant seront versées à la Banque de France et dans ses succursales. Un comité opérera la répartition au prorata des souscriptions totalisées sans distinction de nationalité.

La souscription, ouverte le 5 NOVEMBRE, sera close le 30 DU MÊME MOIS.

Les souscriptions sont reçues :

A Paris, dans les bureaux de la Compagnie, place Vendôme, 16;

Dans les départements et à l'étranger, chez MM. les banquiers et correspondants de la Compagnie.

Evaluation approximative du revenu, quarante millions. (563)

L'ACADÉMIE de l'Industrie française, dans sa séance générale du 20 juillet 1843, a décerné une médaille d'honneur en argent à M. GEORGÉ, d'Epinal, pour les perfectionnements qu'il a apportés dans la préparation de son excellente PATE PECTORALE, dont les précieuses propriétés pour combattre les RHUMES, enrhumements, catarrhes, asthmes, gripes, etc., avaient été constatées par la commission chargée d'en faire l'examen. (Médaille d'or en 1845.) La PATE PECTORALE DE GEORGÉ, d'Epinal, se fabrique à Paris, 28-30, rue Taitbout. — Dépôt dans chaque pharmacie de France et de l'Etranger. (564)

### LA PROVIDENCE

COMPAGNIE ANONYME D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE, 14, Rue Ménars..

### CONSEIL D'ADMINISTRATION.

MM.

Marquis SAUVAIRE de BARTHÉLEMY, président;

Comte d'HAUTERIVE, O. \*;

De RAINNEVILLE, \*, administrateur du chemin de fer d'Orléans, du Crédit foncier de France et de la Société anonyme des Forges et Fonderies de Montataire;

Baron de FREMIOT, \*;

G<sup>r</sup> V<sup>o</sup> de ST-PRIEST, G. O. \*, ancien ambassadeur;

BARTHOLONY;

Comte de RIENCOURT, O. \*;

Comte de LAUBESPIN;

DUBOIS, C. \*, intendant général, président du comité d'administration de la guerre;

A. BANNES, \*, administrateur du crédit foncier de France et ancien directeur du chemin de fer d'Orléans;

Comte de MIREPOIX;

Marquis de LA BEAUME;

Comte de BÉTHUNE;

BÉRARD DES GLAJEUX;

V<sup>o</sup> de VAUFRELAND, \* président honoraire;

M. CH. DE BOUSQUET, directeur général;

M. ARTHAUD BEAUFORT, sous-directeur.

M. CH. ROBERDEAU, de Saumur, a l'honneur d'informer le public qu'il vient d'être nommé Directeur de la Compagnie à la résidence de Saumur, pour l'arrondissement de Saumur, en remplacement de M. Bigeau, démissionnaire.

La Compagnie LA PROVIDENCE se recommande à juste titre, tant par la composition de son Conseil d'administration et l'importance de ses opérations, que par la régularité et la loyauté qu'elle apporte dans l'exécution de ses engagements envers les assurés. (548)

### TAXE DU PAIN du 16 Novembre.

Première qualité.

Les cinq hectogrammes..... 14 c. 58 m.

Seconde qualité.

Les cinq hectogrammes..... 12 c. 08 m.

Troisième qualité.

Les cinq hectogrammes..... 9 c. 58 m.

### Marché de Saumur du 13 Novembre.

Froment (hec. de 77 k.)	14 35	Graine de colza	26 —
2 <sup>e</sup> qualité, de 74 k.	13 80	— de lin	24 —
Seigle	8 —	Amandes en coques	— —
Orge	10 —	(l'hectolitre)	— —
Avoine (entrée)	11 —	— cassées (30 k)	78 —
Fèves	12 —	Vin rouge des Cot.	— —
Pois blancs	26 40	compris le fût	— —
— rouges	20 80	1 <sup>er</sup> choix 1837	— —
Cire jaune (30 kil)	235 —	2 <sup>e</sup> (a)	100 —
Huile de noix ordin.	53 —	— 3 <sup>e</sup>	— —
— de chenevis	48 —	de Chinon	90 —
— de lin	49 —	de Bourgueil	120 —
Paille hors barrière	36 50	Vin blanc des Cot.	— —
Foin	100 —	1 <sup>re</sup> qualité 1837	— —
Luzerne (droits comp)	97 50	2 <sup>e</sup>	55 —
Graine de trefle	62 —	3 <sup>e</sup> (a)	45 —
— de luzerne	40 —	ordinaire	— —

(a) Prix du commerce.

### BOURSE DU 15 NOVEMBRE.

5 p. 0/0 hausse 25 cent. — Ferme à 74 30.

4 1/2 p. 0/0 hausse 50 cent. — Ferme à 97 00.

### BOURSE DU 15 NOVEMBRE.

5 p. 0/0 hausse 10 cent. — Ferme à 74 40.

4 21/2 p. 0/0 sans changement. — Ferme à 97 00.

P. GODET, propriétaire-gérant.

qui combine quelque machination triomphante et qui murmure à part lui :

— Patience ! j'ai mon plan... Malgré tout, ce que je veux sera.

Les jours s'écoulaient cependant, et dans la situation de Dimitri rien ne changeait.

Mais Yvanowna ne changeait pas non plus. Voyant que son fiancé ne venait plus à elle, elle était venue à lui. On se rencontrait sur la lisière de la lande, on se serrait la main, on se répétait cent fois : « Nous nous aimerons toujours.

Le vieil Ostap assistait de loin à ces chastes rendez-vous; le petit cheval ne manquait jamais de s'y mettre en tiers. Il aimait Yvanowna presque autant que Dimitri lui-même.

Par malheur, le père Goronetz eut vent de ces entrevues et surprit les deux amants. Ce fut même une terrible scène : il insulta le jeune homme, il enferma la jeune fille. Plus moyen de se parler, plus même moyen de se voir !

Dimitri, le pauvre Dimitri tomba dans une sombre mélancolie, dans une morne désespérance. Il avait tout d'abord tenté quelques efforts pour la continuation de l'œuvre paternelle, elle fut entièrement abandonnée désormais. A peine les quelques sillons de froment qu'il avait semés montrèrent-ils leurs petites pousses vertes, que les mauvaises herbes les étouffèrent aussitôt, et que

les alentours de la mesure reprirent leur aspect inculte et sauvage.

Il en était de même de Dimitri.

Toujours seul maintenant, toujours errant dans les ravines les plus désertes, ou bien au bord des plus sinistres falaises, toujours plongé dans une taciturne torpeur, pâle, négligé, méconnaissable, il faisait vraiment peine à voir. Il semblait à son tour atteint du mal sans remède auquel avaient succombé son père et sa mère.

Le vieil Ostap commençait à s'inquiéter sérieusement et Bijou aussi. On eût dit vraiment que cet animal-là avait un cœur.

Tout un été se passa ainsi, tout un automne. L'approche de l'hiver sembla rendre Dimitri plus farouche encore et plus désespéré. Il délirait presque continuellement, il avait la fièvre, il devenait fou.

Un soir de novembre, se sentant encore plus mal disposé qu'à l'ordinaire, il voulut sortir seul.

Vainement Ostap insista pour l'accompagner, il le repoussa presque brutalement.

Bijou à son tour s'approche, frottant sa tête suppliante et caline contre l'épaule de son jeune maître.

Dimitri ne se laissa pas fléchir davantage.

Mais redevenu doux comme un enfant, il caressa de la main les oreilles et le col du petit cheval.

— Non ! disait-il en même temps. Non, mon pauvre ami, — je n'ai pas besoin de toi ce soir. Si tu tiens ce-

pendant à sortir, va prendre tes ébats de ton côté comme tu l'entendras. Ostap va te donner ce qui nous reste d'avoine. Dieu seul sait si je t'en retrouverai pour demain ! Soupe bien ce soir, mon pauvre Bijou, et puis après... liberté tout entière !

A ces mots, il s'éloigna.

Ostap et Bijou restèrent immobiles tous les deux, jusqu'à ce que la silhouette désolée du jeune maître eût achevé de se perdre dans la brume.

Alors le vieux serviteur rentra dans l'écurie; ce n'était en réalité qu'une seconde chambre, qui composait avec celle occupée par Osap et son maître la totalité de la misérable cabane.

Comme si de rien n'était, Bijou se mit à manger le restant de la provision d'avoine.

Suivant le caprice de Dimitri, le vieillard laissa ouverte la seconde porte de l'écurie, celle qui donnait sur la lande.

Puis, il repassa dans la première chambre, et là, abattu par la tristesse, accablé par la fatigue, il ne tarda pas à s'endormir sur la paille.

Seulement, avant de clore la paupière, il avait remarqué que Bijou déjà caracolait à l'extérieur, et que plus encore que d'habitude ses yeux brillaient.

Il allait se passer cette nuit-là quelque chose d'étrange.

(La suite au prochain numéro.)

**Tribunal de Commerce de Saumur.**

Par jugement rendu le quinze novembre courant, le Tribunal de commerce a déclaré en état de faillite ouverte le sieur Jules Ossant, marchand de bois à Saint-Lambert-des-levées. M. Trouillard, membre de ce Tribunal, a été nommé juge-commissaire, et M. Kerneis, teneur de livres à Saumur, syndic provisoire.

Pour extrait conforme :  
Le Greffier du Tribunal,  
E. CORNILLEAU.

(566)

**SERVICE DES SUBSISTANCES MILITAIRES.**

**FOURRAGES.**

**ACHAT DE DENRÉES.**

Le samedi 27 novembre 1858, à la Mairie de Saumur, il sera procédé, à 3 heures du soir, à l'adjudication publique, sur soumissions cachetées, d'une fourniture de Foin, Luzerne, Paille et Avoine, à livrer dans le magasin militaire de la place de Saumur.

L'instruction et le cahier des charges relatifs à cette adjudication sont déposés dans les bureaux de la Sous-Intendance militaire (rue Bodin, n° 3), où le public sera admis à en prendre connaissance. (567)

**ASSURANCES MUTUELLES RÉUNIES.**

On demande, pour l'arrondissement de Saumur, UN REPRÉSENTANT de ces Compagnies.

S'adresser au bureau du journal.

**A VENDRE UN CHIEN D'ARRÊT,**

Agé d'un an, race braque pure. S'adresser au bureau du journal.

**A VENDRE PAR ADJUDICATION,**

En l'étude de M<sup>e</sup> LEROUX, notaire à Saumur,

Le dimanche 28 novembre 1858, à l'heure de midi,

Sur la mise à prix de 15,000 francs,

UNE MAISON NEUVE,

Située à Saumur, rue Courcouronne, n° 8,

Appartenant à M. Leguin, plâtrier, consistant en : 12 chambres à cheminée, cabinets, greniers, cave, cour et pompe, et joignant au nord la maison de M. Tailbouis. (544)

**MINISTÈRE DE LA GUERRE.**

**ADJUDICATION**

Des dépouilles des chevaux morts de l'École impériale de cavalerie.

Le jeudi 2 décembre 1858, à midi, dans une des salles de l'École impériale de cavalerie, il sera procédé à l'adjudication, sur soumissions timbrées et cachetées, des dépouilles à provenir des chevaux morts de cette École, du 1<sup>er</sup> janvier 1859 au 31 décembre 1862.

Le cahier des charges est déposé à la sous-intendance militaire et au bureau du trésorier de l'École de cavalerie, où le public sera admis à en prendre connaissance.

Le sous-intendant militaire,  
Brou. (541)

**A LOUER PRÉSENTEMENT UNE PETITE**

**MAISON BOURGEOISE**

Fraîchement restaurée

Située rue du Petit-Maure, près les Bains et la Caisse d'épargne. S'adresser à M. LEROY, à côté.

On demande UN APPRENTI QUINCAILLER. S'adresser au bureau du Journal.

**PERLES D'ETHER**

Du D<sup>r</sup> CLERTAN.

MENTION HONORABLE. — EXPOSITION 1855.

Ce nouveau moyen d'administrer l'Ether a été approuvé par l'Académie impériale de médecine de Paris, le 18 juillet 1848. En portant l'Ether pur directement dans l'estomac sans qu'il se volatilise, les perles agissent avec une grande efficacité contre les migraines, les crampes d'estomac, les spasmes et toutes les maladies provenant d'une surexcitation nerveuse. Une instruction est jointe à chaque flacon.

Dépôt à Paris, rue Caumartin, 45; à Saumur, chez M. DAMICOURT.

**PLUS DE TACHES AVEC L'ETHEROLEINE DE CHALMIN.**

Cette nouvelle préparation chimique permet d'enlever soi-même instantanément tous les corps gras, taches de peinture, suif, huile, beurre, cambouis, corps résineux, goudron, bougie, cire à cacheter, résine, vernis, sur toute espèce de tissus, tels que velours, soieries, lainages, gants de peau, sans altérer les couleurs, mêmes les plus délicates, sur les gravures et papiers précieux. Ce produit est supérieur à tous les autres liquides à détacher. — Prix du flacon : 1 fr. 50. et 1 fr. — Composé par CHALMIN, chimiste à Rouen, rue de l'Hôpital, 40. — Dépôt chez les principaux parfumeurs et merciers. A Saumur, chez M. BALZEAU et chez M. PISSOT, coiffeurs-parfumeurs.

**POMMADE DES CHATELAINES**

OU L'HYGIÈNE DU MOYEN-ÂGE.

Cette pommade est composée de plantes hygiéniques à base tonique. Découvert dans un manuscrit par CHALMIN, ce remède infailible était employé par nos belles châtelaines du moyen-âge, pour conserver, jusqu'à l'âge le plus avancé, leurs cheveux d'une beauté remarquable. — Ce produit active avec vigueur la crue des cheveux, leur donne du brillant, de la souplesse, et les empêche de blanchir en s'en servant journellement.

Composée par CHALMIN, à Rouen, rue de l'Hôpital, 40. — Dépôt à Saumur, chez M. BALZEAU, et chez M. PISSOT, coiffeurs-parfumeurs, rue St-Jean. — PRIX DU POT : 3 FR. (19)

8 FR. par an.

**LA PRESSE LITTÉRAIRE**

REVUE DE LA LITTÉRATURE, DES SCIENCES ET DES ARTS

PARAISANT LES 5 ET 20 DE CHAQUE MOIS.

Bureaux à Paris, rue Saint-Honoré, 257.

La Presse Littéraire se compose de 16 pages très-grand in-4° à 3 colonnes et renferme la matière d'un demi-volume in-8°. Chaque numéro contient deux ou trois chapitres d'un roman inédit, une ou deux nouvelles complètes, une critique littéraire sur les publications nouvelles, des études de mœurs et des études biographiques, une revue des théâtres, des pages d'histoires empruntées aux publications les plus remarquables, des légendes, chroniques, etc. Sous le titre mélanges et nouvelles, la Presse Littéraire donne un résumé de tous les faits intéressants et curieux qui se trouvent dans les grands et petits journaux.

A côté des noms les plus aimés et les plus illustres de notre littérature contemporaine, la Presse Littéraire consacre une partie de ses colonnes à la publication de traductions des meilleurs romans étrangers. Au nombre de ces romans publiés tout récemment par cette feuille, nous citerons Shirley, par CURRER BELL; Evelyn Forester, par MISS MARGUERITE POWER; Crichton et la Fille de l'Avare, par HARRISON AINSWORTH.

L'abonnement part du 1<sup>er</sup> de chaque mois.

**PRIME ACCORDÉE AUX NOUVEAUX ABONNÉS.**

Toute personne qui s'abonnera pour une année, d'ici au 31 décembre, recevra immédiatement, franco : Crichton, roman historique, par HARRISON AINSWORTH, 2 volumes, et Evelyn Forester, Histoire d'une Femme, par MISS MARGUERITE POWER, 2 volumes. Ces 4 volumes seuls représentent le prix de l'abonnement.

Les abonnés de six mois recevront un de ces deux ouvrages à leur choix. On s'abonne en adressant un mandat sur la poste, ou par l'entremise des libraires, des chemins de fer, des directeurs de poste et des messageries. (Les lettres non affranchies sont refusées.)

**AVIS.**

M<sup>me</sup> GUICHARD a l'honneur de rappeler aux dames que son atelier de corsetière est toujours situé place du Marché-Noir, 5, à Saumur. Exerçant depuis longtemps cette profession, elle se trouve en position de faire, aussi bien que possible, et à des prix modérés, tout ce qui se rattache à cette partie de la toilette des dames.

Etude de M<sup>e</sup> LE BLAYE, notaire à Saumur.

**FONDS A PLACER**

Diverses sommes sur hypothèque.

**A LOUER PRÉSENTEMENT,**

UNE MAISON ET JARDIN,

Sise aux Récollets.

S'adresser à M<sup>me</sup> veuve SOULARD.

10 MÉDAILLES 1847-1850-1854-1855-1857-1858

**CHOCOLAT-LOUIT**

MAISON SUCCURSALE Usine à vapeur et Maison à Bordeaux MAISON SUCCURSALE  
8, r. Paradis Poiss<sup>on</sup> LOUIT FRÈRES ET C<sup>o</sup> 9, rue de l'Arbre MARSILLE.  
PARIS. DÉPÔT

Dans toutes les principales maisons de France et de l'Étranger.

**AVIS AUX PERSONNES ATTEINTES DE HERNIES.**

Au moyen des CEINTURES A BASCULE IMPERCEPTIBLES et sans ressort, de RAINAL et FILS, bandagistes brevetés, de Paris, les hernies les plus aiguës et les plus négligées sont maintenues sans souffrance. Aussi nos premiers médecins recommandent-ils cet ingénieux appareil dans les cas de hernies les plus négligées. Ceintures simples, 8 fr.; doubles, 12 fr.; dito ombilicales, 10 fr.; dito hypogastriques, 15 fr. et au-dessus. Contre un mandat sur la poste, la grosseur du corps et le côté atteint. On expédie franco. Maisons centrales à Paris, rue Marengo, 6, et rue Neuve-Saint-Denis, 23. Dépôt à Saumur, chez M. CORIOLE, bandagiste, place de la Bilange. (355)

ABONNEMENTS : Bureaux à Paris, rue de Richelieu, 45. ABONNEMENTS :

Paris . 6 f. 50 c.

Dép. . 7 . 50

LES

Paris . 6 f. 50 c.

Dép. . 7 . 50

**CENT MILLE FEUILLETONS ILLUSTRÉS**

Paraissant deux fois par semaine.

UN ROMAN COMPLET POUR 5 CENTIMES.

Le journal LES CENT MILLE FEUILLETONS ILLUSTRÉS est la seule publication donnant dans chacun de ses numéros, c'est-à-dire pour cinq centimes, un ROMAN COMPLET, ILLUSTRÉ. Le traité passé avec la Société des Gens de Lettres permet au Directeur de donner les œuvres choisies des romanciers les plus remarquables de notre époque.

**URGENCE DE SUPPRIMER L'ECHELLE MOBILE**

Par M. Félix GERMAIN,

Rédacteur en chef du Bulletin de Paris.

Chez GUILLAUMIN, 14, rue Richelieu, et chez DENTU, Palais-Royal, galerie d'Orléans. — Prix : 60 centimes.

Saumur, imprimerie de P.-M.-E. GODET.

Six mois  
4 fr. 50 c.  
Trois mois  
2 fr. 50 c.